

Chronique du 5 décembre 2009

par le RP Daniel Foucher

Journal de voyage pour le

10^{ème} symposium international sur St Joseph à Kalisz

Ndlr: ce symposium eut lieu du 27 septembre au 4 octobre 2009 (voir à la rubrique "Actes et reportages de congrès", dans ce site).

Kalisz, sanctuaire national de saint Joseph

« Je vous invite à participer au X^{ème} Congrès international de josphologie. Il se déroulera au Grand Séminaire de **Kalisz**, sanctuaire national polonais sur le thème '**Joseph un patron pour notre temps**' ». Tel est le courriel que j'ai reçu de mon ami, le Père Andrej Laton, professeur de philosophie.

Cette ville de 100 000 habitants est la plus vieille ville du pays, signalée par Ptolémée au 2^{ème} siècle et située sur la route de l'ambre qui part de la Baltique jusqu'à Rome. Elle possède une peinture du XVII^{ème} siècle dite 'miraculeuse' qui représente Joseph et Marie tenant l'enfant par la main et le soulevant comme en lévitation. Après **Jésus** qui reste l'unique Sauveur et Médiateur, c'est **Marie** qui prend de plus en plus d'importance dans le déroulement de notre histoire et maintenant c'est l'humble et silencieux **charpentier de Nazareth** qui monte de plus en plus comme une étoile filante. Suivez ce processus qui applique le grand principe qu'on ne va à l'universel qu'en passant par le singulier et vous constaterez bientôt à l'horizon que c'est chaque personne de la sainte famille humaine qui sera reconnue de façon unique dans son éminente dignité.

Le père Laton, modérateur de ce congrès m'avait demandé, il y a dix ans d'écrire un livre sur saint Joseph, quand il était en vacances à **Chartres** comme aumônier chez les sœurs de Saint Paul, alors que je donnais une retraite aux religieuses. L'ouvrage « *Notre père, Joseph le charpentier* » parut deux ans après et fut traduit en polonais, ce qui me valut d'être invité à Kalisz par deux fois pour y donner une conférence .

Munich

Le 9 mai 2009, la famille **de Roquefeuil** qui fêtait une profession de foi et une confirmation m'a permis de rencontrer le couple **Albrecht et Else Harald** : « Venez nous voir à la maison à *Starnberg, tout près de Munich* ». Il est protestant, très curieux de théologie, elle catholique. En me rendant en Pologne, j'ai pu faire une halte chez eux, en compagnie d'un vieil ami, le docteur **Gerhard Gruber**. Nous nous sommes connus en 1954, quand il était au Germanicum, le séminaire allemand de Rome. Il a été expert du cardinal Doepfner durant le concile Vatican II, vicaire général du cardinal Ratzinger et curé de la cathédrale. Déjà, en 1960, il m'avait accueilli pendant le congrès eucharistique de Munich où je m'étais rendu avec la moto de mon frère Michel. Plus tard il avait facilité le séjour en Bavière d'un groupe de jeunes que j'accompagnais et nous nous écrivons tous les ans.

Imaginez la joie des **retrouvailles** et le dialogue fraternel. Albrecht était avide de connaître ce qui nous rapprochait et nous distinguait entre croyants de confession différente. En comptant le trajet aller et retour de l'aérodrome, nous avons peut-être **échangé** cordialement pendant cinq heures. « *Je suis d'accord* », m'a t'il dit en me quittant, ce qui est un espoir pour l'oecuménisme.

Débarquement à **Poznam**, où deux séminaristes, Pierre et Paul, m'attendaient pour me conduire à Kalisz. C'est ici que la Pologne fut '*baptisée*' sous **Boleslav 1^{er}**, et que fut fondé en 968 le premier évêché. Dix ans après, à Kiev, c'était dans le Dniepr le '*baptême de la Russie*' pour le prince Vladimir. Visite de l'imposante cathédrale.

Honneur à Saint Joseph !

Du 27 septembre au 4 octobre travail intensif sur le thème de congrès : 5 conférences le matin, 3 ou 4 l'après-midi, à 12 h messe solennelle au sanctuaire avec l'évêque du lieu Stanislas, un cardinal et le nonce. Des reliques accompagnées des portraits de Frère André de Montréal et des parents de sainte Thérèse de Lisieux furent exposées. Le père Laton m'avait demandé **deux interventions**, une sur « *Joseph modèle des pères, des fiancés, des époux et des consacrés du XXIème siècle* » et l'autre ayant pour titre : « *La paternité de Joseph était indispensable pour assurer l'équilibre humain de Jésus* ». Tout enfant a droit à deux parents différenciés, pas moins pas plus. Toute famille, à l'image du Foyer divin, est trinitaire, comme celle de Nazareth. Mgr Stanislas me remercia chaleureusement.

Peut-être que l'aspect psychanalytique de ma présentation m'a permis de recevoir des **confidences** : détresse d'un mari en raison de son épouse très malade sur le plan psychique, dialogue avec un prêtre abandonné par un père qu'il n'a connu qu'à 35 ans. Nous sommes construits ou défaits par nos **liens parentaux**, la parole écoutée et partagée peut essayer de cicatiser les blessures.

Ce congrès fut suivi par 200 participants et même 600 le jour où les séminaristes des alentours se joignirent à nous. Ce fut l'occasion de beaucoup de **rencontres diversifiées**. Les Mexicains étaient les plus nombreux, ils auront l'honneur dans quatre ans d'organiser le 11^{ème} congrès à Guadalajara. On venait d'Europe, mais aussi du Canada, des Etats-Unis, du Chili, du Brésil, d'Angola. Une dizaine de conférenciers Français du Centre de Recherche et de Documentation sur St Joseph. Une vraie **Pentecôte** : italien surtout, espagnol beaucoup, anglais, allemand. Des écouteurs permettaient de suivre la traduction des conférences. Deux **concerts** de grande classe, dont le Requiem de Fauré. La musique n'est-elle pas la langue la plus universelle ?

Visite guidée de la ville. Réception par la **municipalité**. On était loin de la laïcité à la française, car les autorités n'ont pas eu peur de nommer saint Joseph et la Vierge. Les **séminaires** sont pleins, avec l'amorce d'une légère baisse, comme au Vietnam et à Shanghai, en raison sans doute de certains aspects plus négatifs de la modernité : possibilités accrues de confort individuel, séduction de l'argent, abondance de la consommation matérielle, primat d'un libre arbitre qui vise à s'épanouir sans références et sans limites. Il sera plus difficile à l'avenir de se donner à Dieu et à l'Église à cœur et à corps perdus.

Devant le sanctuaire dédié à saint Joseph une **statue de Jean-Paul II** tendant la main à une fillette dont le regard et la main sont tournés vers lui. C'est là, en effet, en 1977, que le pape polonais a prononcé le **fameux discours sur la famille, le respect de la vie et de la personne humaine dès sa conception**. Cette phrase est gravée sur la pierre : « *Ce n'est pas une idéologie, non pas une loi religieuse, mais une question de droit de l'homme.* »

Au milieu du congrès, un pèlerinage fut organisé à **Notre-Dame de Lichen**, oratoire construit à la suite de deux apparitions de la Vierge, l'une en 1813 à Tomasz Klossowski gravement blessé à la bataille de Leipzig avec promesse de guérison, l'autre à un berger Nicolas Sikatka qui transmet un message de conversion durant une épidémie de choléra. À chaque fois, la « *reine douloureuse de la Pologne* » se montra avec sur la poitrine un aigle blanc, symbole d'une patrie qui subit tant d'invasions étrangères. Le 12 juin 2004, Jean-Paul II consacra l'immense basilique bâtie grâce à la générosité des fidèles. (20 mètres de moins que celle de Saint-Pierre au Vatican)

Czestochowa

Ndlr: Le Père Foucher continue sur les villes où le pèlerinage à Lichen permet de s'arrêter, prier et même coucher avant de retourner à Kalisz. Lisons le:

Sur la colline de Jazna Gora, la « *montagne lumineuse* », principal centre de pèlerinage du pays. Les foules viennent honorer l'icône de Marie, attribuée par la légende à saint Luc, mais qui date d'une période comprise entre le VI et le IX^{ème} siècle. En 1430, les Hussites venus de Tchéquie pillent le sanctuaire et balafrent l'icône devenue le symbole de l'identité polonaise.

Je me souviens avoir concélébré à la **veillée pascale** de 1968. J'entendais la lecture de l'Exode relatant comment Dieu de sa main puissante avait délivré son peuple de l'esclavage de Pharaon et je m'adressais au Seigneur : « *Je t'en supplie, qu'est-ce que tu attends pour secouer le joug communiste qui opprime le peuple polonais depuis plus de 20 ans ?* ». La réponse est toujours immédiate Mc 11, 24, elle précède même la demande, je l'interprète ainsi : « *Il revient à chacun par la conversion de se libérer spirituellement et sans attendre de tous les esclavages intérieurs. Pour le reste, je gouverne les peuples avec le concours des libertés humaines. Imite donc mon infinie patience. Les frontières finiront par s'ouvrir et les murs branlants par s'écrouler. Serez-vous alors vous réconcilier et rebâtir ensemble la vraie fraternité que mon Fils vous a offerte ?* »

Auschwitz

Pauvre et sympathique peuple polonais ! Il fut pris en étau encore une fois entre l'enclume allemande et le marteau russe. Les nazis l'envahissent le 1^{er} septembre 1939, le camp d'Auschwitz est libéré par l'armée russe le 27 janvier 1945, mais pour tomber sous un autre joug. Distinguons au moins trois sites : camp N° 1 de concentration Auschwitz, 2 **Birkenau** d'extermination, 3 **Monowitz** de travail forcé.

À l'entrée d'Auschwitz, une enseigne sinistre annonce la couleur : « **Arbeit macht frei** », c'est-à-dire : « *Le travail rend libre.* » Quelle ironie pour ces prisonniers et déportés condamnés à une tâche épuisante. Que de cadavres, les uns entassés sans respect dans les fosses communes, les autres réduits en cendres. Le ministre de la justice Otto Thierack avait déclaré : « *Il faut libérer le peuple allemand des Polonais, Juifs et Gitans* ».

Je pense à ces derniers mots d'Édith Stein, carmélite juive, avant d'entrer dans le four crématoire : « *Ô Christ, mon **unique espérance**.* » Par la propre expérience de sa crucifixion, Jésus témoigne que les forces du Mal projettent de tout anéantir, mais son destin s'achève dans le retour au Père, la résurrection et l'ascension glorieuse. Grâce à Lui, notre mort humaine devient une mort divine, le don de la plus grande preuve d'amour, le signe du pardon total célébré à chaque eucharistie. L'Écriture l'atteste qu'il s'agit d'une **naissance** nouvelle et d'un **mariage** consommé avec l'Époux. C'est l'entrée triomphale dans le Royaume trinitaire, celui de la vraie liberté, de l'amour, de la joie et de la paix.

Quel contraste entre l'anéantissement programmé par les hommes cruels et la **divine surprise** réservée à leurs victimes. On s'est trompé sur le sens de la mort ; Jésus résume son itinéraire et le nôtre en une seule phrase : « *Je suis sorti du Père et venu dans le monde, maintenant je quitte le monde et je retourne au Père* » Jn 16, 28. Il nous décrit l'accueil de l'enfant prodigue : « *Mon enfant, tout ce qui est à moi est à toi* » Luc 15, 31 ; Jn 17, 10. C'est l'étreinte amoureuse, le costume de noces, le festin plantureux, la musique et de la danse Luc 15, 20, 32 ; Is 25, 6-9. Dans la parabole des fiancées, Jésus décrit le trépas comme l'arrivée soudaine de l'**Époux** : « *En pleine nuit un cri retentit : voici l'Époux qui vient, sortez à sa rencontre* » Mat 25, 6.

Partout des miradors et **barbelés électrifiés** dont certains désespérés se sont servis pour se suicider. Ici la lugubre **place de l'appel** où les détenus écoutaient un orchestre debout parfois des heures dans le froid, surtout en période d'évasions. Élie Wiesel nous raconte l'histoire de ce petit **Pipel**, sept ans, qui est resté pendu pendant une demi heure tant son corps était léger, se mordant les lèvres avant de rendre l'esprit. « *Où est le bon Dieu, où est-il ?* » lança une voix par deux fois ». Le témoin rescapé ajoute : « *Je sentais en moi une voix qui lui répondait : 'Où est-il, Le voici. Il est pendu ici à cette potence'* » (E. Wiesel 'La Nuit', éd. De Minuit, p. 104-105)

Impressionnant **mur des fusillés** où, après un jugement sommaire et injuste, les condamnés étaient exécutés, parfois 200 par jour. Cellules de punition d'un mètre carré, parfois à 4 ou 5 détenus obligés de rester debout. À proximité la cave du franciscain **Maximilien Kolbe**. Il avait pris la place d'un père de famille, un des dix otages tous destinés à mourir de faim. Durant sa longue agonie, les blasphèmes de ses compagnons se sont tus. En s'approchant pour l'injection mortelle, le bourreau aurait prononcé ces mots: « *Ne me **regarde pas** comme ça* ». Était-ce l'insupportable contraste de la bonté avec tant d'injuste cruauté ? Ces yeux lumineux qui allaient s'éteindre n'étaient-ils pas le reflet d'une douceur incroyable et d'une Miséricorde infinie ?

Tout près, les traces du fameux **Carmel d'Auschwitz** qui a suscité tant de polémiques. Il fut occupé par les Autrichiens qui cédèrent la place en 1918 à la cavalerie polonaise, il servit ensuite d'entrepôt pour le Zyclon B, un gaz mortel. Au lieu de la douche promise, il asphyxiait les nouveaux arrivants. En dehors du camp a été créé aujourd'hui un **centre œcuménique** pour que le souvenir s'oriente vers la réconciliation et la construction d'un monde plus humain.

Dans le musée, des **entassements** de chaussures, lunettes, peignes, vêtements, gamelles, cheveux qu'on transformait en tissu (les Russes en ont trouvé sept tonnes), des valises avec leurs adresses, un Juif a reconnu celle de ses parents.

Il y eut des actes de **résistance** à Treblinka et Sobibor. De même à Birkenau plusieurs fours furent incendiés et rendus inutilisables. Signalons aussi les nombreux gestes généreux de partage et d'assistance qui ont fait honneur à notre humanité. Voici une **prière** écrite par un Juif sur un papier d'emballage avant de passer à la chambre à gaz (citée par A. Ducharme, 1988) :

*« Seigneur, quant tu viendras dans ta gloire, ne te souviens pas seulement des hommes de bonne volonté, mais souviens-toi aussi des hommes de mauvaise volonté. Ne te souviens pas alors de leurs cruautés, de leurs sévices, de leur violence. Souviens-toi des **fruits** que nous avons portés à cause de ce qu'ils ont fait. Souviens-toi de la patience des uns, du courage des autres, de la camaraderie, de l'humilité, de la grandeur d'âme, de la fidélité qu'ils ont réveillée en nous. Et fais, Seigneur, que les fruits que nous avons portés, soient un jour leur **rédemption** ».*

Comment des hommes ont-ils pu atteindre un tel degré de méchanceté et de bestialité, sans se laisser envahir par des forces du mal ? Elles sélectionnent leurs victimes d'abord, mais leur rage vise finalement toute l'Humanité pour l'entraîner dans leur suicide programmé. Ils risquent de provoquer et de généraliser la noyade du Déluge et l'incendie de Sodome. « *Nos bourreaux étaient plus à plaindre que nous* », témoigne un rescapé de Dachau. Leur refus d'aimer provoque en eux un tourment intérieur et pathétique qui se traduit en agression.

Saint Paul parle du '**mystère d'iniquité**', d'injustice, d'impiété qui est à l'œuvre dans notre monde II Thes 2, 7. L'irrationnel et l'absurde possèdent pourtant une logique fatale, meurtrière et nihiliste, celle d'un **anéantissement** total à l'horizon universel. Le pécheur s'est déjà suicidé spirituellement ; quand la fin inéluctable arrive, il souhaite la ruine et la destruction de toute la création. Hitler en rage avait donné l'ordre de brûler Paris. Aux abois dans son bunker de Berlin, alors que les blindés russes entraient dans les faubourgs, il armait des gamins pour un combat sans issue. S'identifiant au peuple allemand, il était prêt à l'entraîner dans sa **propre ruine** et à désintégrer la planète.

En effet, dès que vous érigez une créature en absolu, vous en faites une idole qui tue, une idéologie mensongère coupée du Dieu véritable, unique Source de vie. Dans le livre « *Hitler m'a dit* », Rauschning résume la pensée du Führer déjà exposée dans « *Mein Kampf* » ('Mon combat') écrit en prison : « *Ce n'est pas le peuple juif qui est élu, c'est nous **la race des Seigneurs*** », le peuple aryen souverain et dominateur. Dès lors pour établir cette vérité, il faut éliminer tous les membres de ce peuple honni, jusqu'à l'extermination, la trop fameuse '*solution finale*'.

Allons plus loin, nous croyons que les descendants d'Abraham ont réellement été choisis par Dieu comme bénédiction pour toutes les nations Gen 12, 1-4. Le Créateur s'identifie par alliance à celui qu'il appelle « *mon peuple* » Ex 16, 7 et « *mon fils premier-né* » Ex 4, 22 ; il les nomme

ses « messies », c'est-à-dire ses consacrés, « **n'y touchez pas** » Ps 105, 15 : « *Celui qui vous touche me touche à la pupille de l'œil* » Zac 2, 12. Hélas, sans tenir compte du Dieu qu'ils représentent, la **jalousie** va plus ou moins inconsciemment chercher à les exclure pour s'emparer de leur place. Le respect qui leur est dû devient humiliation et l'amour se transforme en haine. Le sacré déchaîne la violence et la profanation. Dans cette perspective les Juifs sont condamnés à être éliminés, exactement comme Dieu a été expulsé du Jardin de la terre Gen 3. Victime de cette surdité, de cet aveuglement et de cet endurcissement du cœur, ce peuple privilégié connaîtra le destin du « **Serviteur souffrant** » Is 53. Dieu ne peut que rétrécir l'espace vital et étouffer la liberté d'un MOI hypertrophié. Si le propriétaire de la Vigne, voyant massacrer ses serviteurs, réagit par l'escalade de la générosité en envoyant son Fils, à plus forte raison si celui-ci est Juif, alors l'Héritier et le Patron stigmatisés méritent tous les deux la même passion et la mort Jn 11, 50-51 ; Mt 21, 33-46. Nos yeux vont-ils enfin s'ouvrir à la compassion pour « *contempler Celui qu'ils ont transpercé* » à savoir Dieu lui-même pour le prophète Zacharie 11, 10 et, pour saint Jean, c'est son Fils bien-aimé qui a voulu prendre sa place sur la croix Jn 19, 37 ? Quel tragique malentendu !

Je me souviens d'une autre visite au camp d'Auschwitz. De la fenêtre d'une baraque je regardais un **bouleau**, mot qui se traduit en allemand par Birke, cet arbre témoin de tant d'horreurs apparaissait indifférent, imperturbable, impassible et silencieux. J'ai senti monter en moi un cri d'indignation et de révolte face au scandale de cette Nature impassible et oublieuse. Comme si rien ici ne s'était vraiment passé !

Je sais qu'il revient aux hommes raisonnables de garder la **mémoire** des tortures et des atrocités, d'ériger pour les générations à venir des monuments pour que « *plus jamais ça* ». Prennent-elles le temps de lire la Bible et de ses avertissements ? Elle déploie la structure tragique de notre aventure humaine, une histoire qui peut être sainte ou perverse. Elles sauront alors que la Bête qui sommeille en chacun de nous peut être excitée et se réveiller par la résurrection de tous les faux absolus, ces idoles radicales que désignent tous nos « **ismes** » : nationalisme, totalitarisme, cléricisme, expansionnisme, fascisme, nazisme, communisme, islamisme. Même le christianisme, s'il est dénaturé, peut s'ériger abusivement en universel exclusif et l'égoïsme peut se traduire en individualisme comme en collectivisme. Nous serons sauvés par l'**altérité**, sur le modèle de la Trinité, par la reconnaissance amoureuse de l'autre et de tous les autres, sans discrimination, mot de même racine que crible et crime.

Il est grand temps de nous pardonner et de nous engager tous fermement à construire un monde d'égalité, de liberté et de fraternité. Le Dieu Père est la **Victime innocente** de nos injustices et de tous les coups portés à ses enfants. S'il est indifférent, ce n'est pas à la souffrance qu'il endure, ni à l'humiliation qu'il subit, mais à la **riposte vengeresse**. « *Il envoie sa pluie et fait briller son soleil sur les bons comme sur les méchants* » Mt 5, 45. À nous d'être fils et frères comme Jésus nous en a donné l'exemple.

À la fin de ma méditation, ce bouleau stoïque était devenu le témoin d'une Miséricorde infinie. La possibilité nous était offerte, non de partir à zéro, mais à neuf. Les plaies sont toujours là, mais le pardon divin octroyé 70 fois 7 fois nous communique la grâce d'une réconciliation totale Mt 18, 22. « *Que celui qui a des oreilles comprenne* » Mt 19, 11-112 ; 11, 15 ; Mc 4, 9. Si chacun opère ce retournement radical, tout en gardant les cicatrices de ses blessures, il va permettre aux arbres de pousser et à la Nature de reflourir.

De telles réflexions n'empêchent pas la prudence par l'entretien d'une force internationale de **dissuasion**. N'est-ce pas ainsi, par une torche enflammée, que le dompteur tient à distance le tigre menaçant qui montre ses dents.

Wadowice

Cette ville est le lieu de naissance de **Karol Wojtyła** (1920), le futur Jean-Paul II qui a changé et orienté le cours de notre histoire. Pèlerinage à l'église de son enfance, surtout à la source : le

baptistère ; le curé actuel nous remet un magnifique album. Pauvre Karol qui perd sa mère à 9 ans, un mois avant de faire sa **première communion** le 25 mai 1929 ; voici sa réaction : « *ceci est la volonté de Dieu* ». Une exposition documentée dans sa maison familiale retrace les différentes étapes de sa vie.

Cracovie et sainte Faustine

Le 5 octobre, nous avons déjeuné à Kenty chez les sœurs de la Résurrection, communauté jeune et joyeuse. C'est la patrie de saint Jean de Kenty +1473, théologien et patron des professeurs. Cracovie, visite de l'église où sœur Faustine a terminé sa vie. Les messages qu'elle a reçus de Jésus se résument dans la **Miséricorde divine** et cette prière: « *Jésus, j'ai confiance en vous* ». En la canonisant, Jean-Paul II qui fut archevêque du lieu a fixé le dimanche de la miséricorde à celui qui suit Pâques. La liturgie présente l'apparition de Jésus montrant ses plaies guéries le soir de Pâques: « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Il souffla sur eux en disant : 'Recevez le Saint-Esprit, les péchés sont remis à ceux à qui vous les remettrez'* » Jn 20, 20-23.

Une **eucharistie solennelle** célébrée par un évêque mexicain dans le sanctuaire de sainte Faustine a permis à notre groupe de vivre ce mystère de la foi et de la générosité absolue dans le sacrement du sacrifice et de la communion. Nous en sommes sortis, conscients de notre vulnérabilité et de notre fragilité, face au déchaînement du Mal qui n'a pas fini d'accomplir ses ravages, mais réconfortés par Celui qui nous dit sans cesse : « *N'ayez pas peur, je suis avec vous. J'ai vaincu le monde* » Mc 6, 50 ; I Jn 5, 4-5.

La Vierge Marie avait proposé dans une vision à Saint Maximilien Kolbe, de choisir la couronne blanche de la **virginité** et la rouge du **martyre**. le '*chevalier de l'Immaculée*' avait répondu : « *Je prends les deux* ». Il nous montrait le rude chemin de croix qu'il a lui-même suivi sur les pas de l'unique Sauveur.

À nous d'être des veilleurs pour prévenir le monde des dangers qui le menacent. Sur une des plus belles places du monde, le **Rynek**, est située la basilique Sainte Marie de Cracovie. Au sommet est perché un **guetteur** qui toutes les heures sonne de la trompe, le '*hejnał*', mais l'appel envoyé aux 4 points cardinaux est brusquement interrompu, comme s'il n'avait pas le temps de terminer son alerte.

Ce trompettiste rappelle le **sacrifice légendaire** du soldat qui voyant les Mongols approcher de la ville voulut prévenir ses concitoyens, mais il ne put achever, une flèche ennemie lui avait traversé la gorge. Ce veilleur est devenu le symbole de la Pologne. Ainsi, lors de la Seconde guerre mondiale, le 18 mai 1944, cette sonnerie a été jouée après la victoire polonaise au **Mont Cassin**.

Il ne nous revient pas de réussir mais d'essayer, de récolter mais de semer, de gagner la bataille mais de prévenir du danger et d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Le **pasteur Bonhoeffer** fut pendu le 9 avril 1945 par Hitler, blessé et en rage à la suite d'un attentat manqué. La veille, dans la prison de Plötzensee à Berlin, il venait d'écrire ce message à George Bell l'évêque de Chichester : « *La victoire est certaine* » !